

1-Avent-A-2022

A nous, ses disciples, Jésus donne aujourd'hui une triple leçon sur la venue du Fils de l'homme.

Au temps de Noé, comme en tous les temps, les humains vivaient sur terre au rythme des besoins élémentaires à satisfaire : manger, boire, se reproduire... comme les autres espèces animales qui ne se posent pas plus de questions. A une exception près, un individu qui s'appelle Noé. Lui a pressenti l'imminence d'un événement inhabituel, qui ne faisait pas partie de la routine, et il a eu un comportement original : il a construit une arche pour parer à l'inédit qui devait venir ; il a construit un grenier à semences de vivants. Jésus demande à ses disciples de ne pas vivre dans l'insouciance, dans la routine des besoins élémentaires et des habitudes à ras de quotidien banal mais à être des veilleurs, à déceler les signes de ce qui va advenir. N'entrons donc pas dans ce temps d'Avent comme si Noël 2022 devait se préparer et se fêter comme les Noëls d'avant : sapin, illuminations, chocolat, bûches, marché de Noël, etc. Ne nous laissons pas engloutir dans le déluge des habitudes et submerger par le tsunami du commerce et des réjouissances éphémères de fin d'année. Prenons dès maintenant des mesures, comme Noé, pour flotter par-dessus tout cela et être au rendez-vous de Celui qui vient. La liturgie va nous y aider, diverses propositions - de retraites, de veillées de l'Avent et autres - vont nous y aider.

Le deuxième appel de Jésus est plus difficile à comprendre : deux hommes aux champs, deux femmes au moulin... On peut travailler pour se nourrir et basta ! Mais on peut aussi travailler pour vivre, pour partager, pour faire produire les dons et les talents que nous avons reçu en naissant, pour cultiver avec soin le jardin dans lequel le Créateur nous a installés, et finalement, pour prendre notre part à l'avènement du règne de Dieu dans notre monde. Ça change tout. Travail servile ou travail créatif. Travail de manœuvre ou travail d'artiste... Le Fils de l'homme est apparu comme fils du charpentier et bon berger... et par lui est venu le Règne de Dieu. Ça aussi, ça mérite réflexion et ouverture à la nouveauté qu'apporte Jésus.

Troisième exemple : le maître de maison. Il sait qu'il y a dehors des voleurs mais il s'est contenté d'avoir peur et de se plaindre, il n'a pas veillé activement et du coup il s'est fait ravir ce qu'il avait de plus précieux... comme la génération de Noé. Le Fils de l'homme, lui, viendra frapper à notre porte et nous invitera à un dîner de noces...

Le plus important en ce premier dimanche d'Avent est d'entendre l'avertissement : fils des hommes, nous ne devons poursuivre dans l'insouciance une existence à ras du sol mais faire nos bagages comme les migrants et nous embarquer dans une aventure à laquelle nous entraîne le Fils de l'homme. Aurions-nous oublié notre baptême ?

Selon Saint Paul, l'Avent, c'est le réveil qui sonne, pour que nous nous glissions hors du lit, passions par la douche et que nous nous revêtions « *du Seigneur Jésus Christ* ». Il faut que dans la société des humains on nous reconnaisse comme « *de Jésus Christ* » par notre mode de vie, par nos vertus, par nos paroles vraies, par nos actes d'authentique charité, par le respect que nous vouons à toute créature, par notre élévation vers les choses d'en-haut... Ce que St Paul nous presse de rejeter ce sont toutes formes d'excès dans notre recherche des plaisirs de ce monde, parce qu'ils deviennent alors des idoles asservissantes. Sobriété, légèreté... pour que s'épanouisse notre côté papillon, poète, violoniste... comme dans les tableaux de Chagall.

La grâce que nous avons demandée pour ce temps dans la prière d'ouverture de notre messe nous a été suggérée par le prophète Isaïe : « Donne nous la volonté d'aller à la rencontre du Christ par des chemins de justice », demandions-nous. Et le prophète nous exhortait à nous mettre à l'école du Dieu de Jacob : « *qu'il nous enseigne ses chemins* » - « *Marchons à la lumière du Seigneur !* »

Sous entendu, certainement : tous les chemins ne mènent pas à Rome ! Tous les chemins que

nous suivons ne mènent pas à la vie en plénitude. Quand on s'est égaré il faut revenir sur ses pas jusqu'à la bifurcation où nous avons mal tourné...

Frères et sœurs chrétiens, c'est à nous d'abord que Jésus adresse son appel aujourd'hui. Inutile de gémir une fois de plus devant la paganisation de Noël par notre monde sans ciel. Si les nations qu'évoque Isaïe nous voient comme des fils et des filles du jour, embarqués dans la barque de Pierre que Jésus mène à travers la tempête sur l'autre rive, et cheminant sur les pas du bon berger sur des sentiers de vie, alors peut-être qu'elles monteront elles aussi à la montagne du Seigneur et seront guidés par l'étoile jusqu'à la mangeoire où Marie leur donnera son Fils, Dieu avec nous, notre Sauveur. Amen !